

L'Obs > Culture

Merce Cunningham et la Ballet de Lyon



Pour la première fois depuis la disparition de Merce Cunningham, deux de ses chorégraphies sont reprises par une troupe célèbre, le Ballet national de Lyon.

Par **Raphaël de Gubernatis**

Publié le 08 juin 2012 à 13h32

C'est ainsi désormais que l'on découvrira ou redécouvrira les œuvres du chorégraphe américain Merce Cunningham : dansées par des compagnies, illustres ou non, qui se seront adressées à la Fondation Cunningham. C'est elle qui gère désormais le patrimoine artistique du maître de la "post modern dance" et envoie des danseurs

LOBS M'identifier Je m'abonne
habilités à remonter ses créations à partir de "capsules" renfermant tout ce qu'on a pu amasser sur elles : documents écrits et filmés, notes du chorégraphe, notes et souvenirs des interprètes, textes divers...

Robert Rauschenberg et Morton Feldman

Près de trois ans après la disparition de Merce Cunningham en juin 2009, pas même six mois après la dissolution de sa compagnie en décembre 2011, le Ballet national de Lyon est la première grande troupe au monde à reprendre deux des œuvres du grand chorégraphe américain. L'une des plus magiques et des plus difficiles à exécuter : "Summerspace", chef d'œuvre austère et ludique à la fois, créé dans les magnifiques décors et costumes imaginés par le peintre Robert Rauschenberg, et accompagné d'une très belle partition du compositeur Morton Feldman titrée "Ixion". Et "Channel-Inserts", une pièce de 1981, tout d'abord conçue pour la caméra de Charles Atlas.

Un titre élégiaque

Avec son titre bucolique, presque élégiaque, "Summerspace" vit le jour à New London (Connecticut) en 1958, avant de passer dès 1966 au répertoire du New York City Ballet, la troupe de Balanchine ; à celui du Ballet Cullberg, en Suède en 1967, du vivant même de Birgit Cullberg ; ou au Théâtre du Silence, la troupe de danse contemporaine fondée par Jacques Garnier et Brigitte Lefèvre et installée à La Rochelle où la chorégraphie fut représentée dès 1976.

Toile pointilliste

"C'est l'idée d'espace qui a prévalu pour cette composition, confiera plus tard Cunningham. Pour chacune des entrées des danseurs de "Summerspace", j'avais déterminé des suites de mouvements dissemblables, certaines très élaborées, d'autres répétitives, reliant entre elles ces entrées. En jouant des dés pour laisser la place au hasard, je décidai non seulement l'ordre des trajectoires, mais encore leur vitesse (rapide, moyenne ou lente) ou leur niveau (haut, médium, bas). Haut signifiant en l'air ou sur demi-pointes, médium à la hauteur normale, et bas près du sol. L'idéal était aussi qu'il n'y eût pas de centre sur scène, que tous les points fussent en perpétuel mouvement. C'est ce que j'ai dit à Bob Rauschenberg et cette notion de "points" a inspiré son magnifique décor et ses splendides costumes conçus sur le mode pointilliste".

Trois créateurs autonomes

Sur une toile de fond à dominante de couleurs fauves, mais mouchetées de vert de jaune et d'orange, les danseurs aux costumes semblablement tachetés, mais sur fond blanc, créent une myriade de points mouvants se confondant presque avec ceux du décor. Bel exemple de cette autonomie qui régnait entre le chorégraphe, le décorateur et le compositeur et qui fut la marque de fabrique du répertoire cunninghamien : pendant que Merce Cunningham élaborait "Summerspace" à New London, Morton Feldman composait "Ixion" à New York, alors que Rauschenberg oeuvrait en Caroline du Sud. Ce n'est que lorsqu'il ralliera New London peu avant la première que le peintre réalisera sur place décor et costumes à l'aide de "spray" de couleurs. C'est encore lui qui concevra les lumières en perpétuel mouvement qui contribuent à animer l'ouvrage.

Interprétation exceptionnelle

Les chefs d'œuvre ne vieillissent jamais. On l'avait vu pour "Summerspace" du vivant de Cunningham, quand il ressuscita son ouvrage pour sa propre troupe et qu'on le redécouvrit à New York ou à Paris. On le voit encore aujourd'hui avec l'interprétation exceptionnelle qu'en donne le Ballet de Lyon. On craint souvent, et à juste titre, de voir dénaturer une œuvre quand elle passe à une troupe qui n'est pas celle de l'auteur. Or, en découvrant les danseurs du Ballet de Lyon qui se plient si bien, et avec tant de sobriété, à la dure technique du maître de Wetsbeth, on a le sentiment qu'ils ne sont rien d'autre qu'une nouvelle génération de danseurs cunninghamiens, comme la compagnie du chorégraphe américain en connut tant, elle qui fut fondée en 1952 et perdura jusqu'à 2011.

Etonnant Ballet de Lyon

Cette extraordinaire souplesse des corps et des esprits est à imputer à cette troupe superbe et décidemment étonnante qu'est le Ballet de Lyon. D'autant plus étonnante qu'elle s'est récemment révélée tout aussi exceptionnelle dans des registres fondamentalement différents, sinon opposés, comme l'expressionnisme très théâtral de la "Giselle" de Mats Ek, ou l'exubérante virtuosité d'œuvres anciennes de William Forsythe. Cette réussite éclatante est également due au travail intelligent et méticuleux exercé par les deux anciennes danseuses de la Merce Cunningham Dance Company dépêchées à Lyon par la Fondation Cunningham, Patricia Lent et Ogan Banu. Ce sont elles qui ont réussi à faire passer et la lettre et l'esprit des œuvres. Cette excellence est particulièrement frappante avec les six interprètes de "Summerspace" conduits par Banu Ogan. Elle se retrouve avec les quatorze danseurs qui exécutent "Channel Insert", menés par Patricia Lent.

A reprendre sur une grande scène

[M'identifier](#) [Je m'abonne](#)

On regrettera qu'un programme aussi brillamment interprété, aussi prestigieux et frappé du nom de l'un des plus grands chorégraphes du XXe Siècle, comme de celui d'un grand plasticien comme Rauschenberg, soit présenté pour la première fois dans un théâtre de la banlieue lyonnaise, à Décines.

Pour mieux respirer, mieux s'épanouir, les deux pièces de Cunningham exigeaient une scène vaste comme celle de l'Opéra de Lyon, siège du Ballet. Mais on y répète "Carmen" dans une mise en scène qui sera dévoilée au public le 25 juin. Cette renaissance obscure de "Summerspace" et de "Channel Inserts" ne s'oubliera que lorsque le Ballet de Lyon, la seule compagnie à posséder à son répertoire trois ouvrages de Cunningham avec "Beach Birds", reprendra ce programme sur la presqu'île. Et à Paris où l'on ne peut manquer de convier un jour l'une des plus belles compagnies qui soit, dans un programme signé par l'un des plus grands chorégraphes de notre temps.

"Summerspace" et "Channel Inserts" de Merce Cunningham, par le Ballet national de Lyon.

Jusqu'au 9 juin. Le Toboggan, à Décines; 04 72 93 30 14.

 Raphaël de Gubernatis**Raphaël de Gubernatis**

Journaliste

CONTENUS SPONSORISÉS PAR LIGATUS



PUBLICITÉ PhotoStick en promo: -50%

L'appareil indispensable qui sauvegarde et protège TOUTES vos Photos & Vidéos en un clic.

PUBLICITÉ En exclusivité chez Lidl

Toutes nos offres de la semaine dans ce catalogue en ligne !